

“ Ces hommes qui portent comme incrustée dans l'airain vivant d'une conscience sans tache la simple et sublime devise : Plutôt mourir que trahir ;

“ Ces hommes auxquels les faibles et les pervers eux-mêmes ne peuvent refuser, au moins en secret, l'hommage de leur admiration ;

“ Ces hommes qui se tiennent constamment au-dessus des vils calculs, des spéculations sordides, des intrigues misérables, et de toutes les basses et honteuses servitudes ;

“ Ces hommes qui acceptent avec dignité et un fier dédain, la détresse et l'infortune, plutôt que de s'incliner lâchement devant l'idole, eût-elle les mains pleines d'or et de faveurs ;

“ Ces hommes qui sont les forts d'Israël ; ces hommes, vraiment supérieurs, qui se trouvent à tous les degrés de l'échelle sociale, depuis l'ouvrier parfaitement honnête jusqu'au magistrat intègre et au vaillant capitaine, ces hommes-là, ces hommes de bien par excellence, d'où sont-ils venus ? qui-les a formés ? Sont-ce des maîtres qui durent se borner à leur apprendre les éléments de la science humaine, à lire, à écrire, à calculer, à dessiner un peu ? Sont-ils sortis de ces écoles où l'on ne prie pas, où l'on n'adore pas, où l'on passe sous silence les grands faits religieux dont l'histoire a rempli l'univers ? Ces hommes-là, en un mot, sont-ils sortis des écoles sans Dieu ?

“ Vous ne le croyez pas. Autant vaudrait dire, en effet, que le raisin succulent peut croître et mûrir sur les épines, ou que d'un sol aride et qui ne fut jamais ensemencé peuvent spontanément sortir de riches moissons.”

Pour nous qui avons le bonheur de n'avoir dans notre pays que des écoles où l'enseignement religieux tient la première place, où les professeurs tant laïques que religieux sont de fervents chrétiens, conservons avec un soin vigilant ce bien précieux et remercions-en tous les jours la Divine Providence ; car c'est par cette éducation que notre pays a été fait, a pu résister aux cruelles épreuves qu'il a subies, et sera prêt pour le grand rôle qu'il est appelé à jouer en Amérique.

Une autre question qui préoccupe et passionne tous les esprits en France est celle des rapports de l'Eglise avec l'Etat. Aussi devons-nous mentionner les documents qui y ont rapport. A ce titre nous parlerons d'une nouvelle brochure qui vient de paraître sous le titre : *Le Concordat est-il respecté ?*

L'auteur est M. Emile Olivier, l'un des cinq, ancien ministre de l'Empire. M. Emile Olivier a toujours été un libéral, n'a jamais passé pour *clérical* ; mais c'est un jurisconsulte très savant, et dans ce cas, surtout, un homme de bonne foi, qui résout la question qu'il traite par la raison et par le droit.

M. Emile Olivier pose d'abord en principe que le concordat est un tout individuel et que le gouvernement ne peut jouir des droits